

PLUS ÇA CHAUFFE, PLUS ON A FROID DANS LE DOS !

Tous les spécialistes sylvicoles le clament haut et fort : il y a urgence. La multiplication et l'intensification des épisodes de chaleur fragilisent les arbres. Ces modifications climatiques rendent plus indispensables que jamais une gestion durable des forêts

Henry d'Yvoire, le vice-président du Centre Régional de la Propriété Forestière Auvergne-Rhône-Alpes affirme que « l'amplification des divers signaux de nos forêts est incontestable : dépérissement de certaines essences, mauvais taux de reprise des plantations... ». Depuis plusieurs dizaines d'année, le climat se réchauffe, ce n'est pas un scoop. En France, entre 1900 et 2017, la température a augmenté de 1,4°C. Le phénomène s'accélère depuis 1990.

Sur les 15 dernières années, une sur deux a été problématique pour les forêts françaises. L'année 2019 marque un véritable tournant : la sécheresse a été particulièrement intense pendant l'été, sur une période beaucoup plus longue que d'habitude, et les températures ont été plus élevées que jamais. Ajoutons à cela des tempêtes de grêle, des vents violents. La conséquence est double : d'une part des essences dépérissent et disparaissent, d'autre part, des ravageurs viennent les agresser (voir détails dans article ci-joint). Et comme toujours, le dépérissement écologique entraîne un affaiblissement économique : avec des canicules et des sécheresses récurrentes, la productivité s'effondre sur quelques essences. Un mot fait le lien entre la Covid 19 et la situation des forêts : la résilience. Il va falloir que les arbres et les hommes s'adaptent à cette évolution. Olivier Picard, un spécialiste dans ce domaine, explique : « un mot clef pour les années à venir est diversification des essences, des sylvicultures, des marchés des services ». Il s'agit donc d'une réorganisation générale qui va devoir se mettre en place. Il faut dire que sans une politique pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, le réchauffement devrait augmenter de 4°C entre l'an 2000 et l'an 2100.

« En Auvergne Rhône Alpes, le réchauffement devrait se poursuivre jusqu'à l'an 2050, quel que soit le scénario » affirme Catherine Conseil, de Météo France. Elle ajoute que sans politique climatique, « la végétation deviendrait encore plus précoce avec un risque accru de dégâts liés aux occurrences de gel tardif. Cette évolution se traduirait par des allongements moyens de la période de sol sec de l'ordre de 2 à 4 mois ». Tous les boisements sont concernés.

Pendant longtemps, on se disait : « nous, on ne connaîtra pas ça ». Ce n'est plus vrai.

Benoit Pastisson

LA FORÊT EN MUTATION OU EN DISPARITION ?

Le changement climatique reste pour beaucoup une donnée abstraite, et n'évoque que des effets de température et de pluviométrie. La liste ci-dessous montre pourtant qu'il entraîne des conséquences très destructrices pour les arbres :

- **Le gui** se développe depuis quelques années de façon importante sur les sapins et sur les pins sylvestres. Il est véhiculé par les oiseaux. Il colonise particulièrement les arbres les plus vieux.
- **Le sphaeropsis sapinea** est un champignon qui touche particulièrement les pins sylvestres, quand la sécheresse et des épisodes de grêles les épuisent.
- **Les douglas**, conifères très implantés dans la région, en général les plus jeunes, sont fragilisés l'hiver par de forts contrastes thermiques entre le jour et la nuit qui les assèchent. Ils se mettent alors à rougir brutalement.
- **Le réchauffement climatique** induit des débourrements (moment de l'année où les bourgeons se développent) de plus en plus précoces, notamment sur les hêtres. Les jeunes feuillages de printemps sont alors à la merci de gelées tardives entraînant le rougissement des feuilles. Les arbres devront s'épuiser à refaire des bourgeons.
- **Les douglas** subissent des stress hydriques très forts qui entraînent des nécroses cambiales (le cambium est l'ensemble des cellules que produit le bois). Des fentes verticales se créent alors au-dessus de 4 mètres. L'écorce tombe et la cicatrisation crée un bourrelet.
- De petits insectes coléoptères, **les scolytes**, ravagent régulièrement les épicéas souffrant de la sécheresse. Leurs larves se développent sous l'écorce, interrompant la circulation de la sève, faisant tomber les écorces et rougir les feuilles.
- **La chenille processionnaire du pin** se développe très fortement à cause du réchauffement climatique. La douceur des hivers lui permet de se développer de plus en plus vers le nord ou en altitude. Cette chenille ne détruit pas les arbres, mais elle est très urticante et elle constitue un problème sanitaire important pour l'homme et pour les animaux domestiques.

Si pendant l'été, un feuillage prend une couleur sombre tirant sur le jaune, le bronze ou le rouge, si les feuilles sont peu nombreuses ou si des écoulements de résine sont constatés sur le tronc, c'est que l'arbre est malade. Comme les déperditions ne se font pas d'un coup, la situation n'est pas désespérée, si une réaction adaptée est proposée. En tout cas, une question se pose : avec l'accélération des ravages que subissent les arbres, dans 50 ans, à quoi ressembleront les forêts ardéchoises ?

B.P.

Source : Parlons forêt en Auvergne-Rhône-Alpes

